

NOTRE RAISON
D'ÊTRE.

la vie

RAPPORT D'ACTIVITÉ
MANIFESTE



20, avenue du Stade-de-France
93128 La Plaine-Saint-Denis cedex
Tél : +33(0)1 55 93 95 00
Fax : +33(0)1 55 93 95 03
www.efs.sante.fr



Cette publication a été imprimée sur du papier FSC, dans le respect de l'environnement (gestion durable des forêts). Un pelliculage antibactérien a été ajouté sur la couverture de cette édition afin d'éviter à son contact le risque d'une transmission bactérienne ou virale.

Octobre 2020. Ce rapport d'activité est une publication de l'Établissement français du sang, 20, avenue du Stade de France, 93128 La Plaine-Saint-Denis Cedex. Conception-réalisation :  Entrecom. Rédaction : Philippe Noyère, Béatrice Noyère. Crédits photos : Philippe Castano, Maxime Gautier, Garnier studio, Mediathèque EFS.





Notre raison d'être. *la vie.*

Depuis plus de vingt ans, la vie est le cœur de notre mission à l'Établissement français du sang. C'est tout simplement notre raison d'être. Elle fait naturellement battre le cœur des patients mais aussi de nos équipes, de nos partenaires et des donneurs qui se mobilisent pour sauver des vies. En promouvant le don de sang et ses valeurs, en délivrant à chaque patient la poche de sang qui le soignera, en sécurisant la chaîne transfusionnelle du donneur au receveur, en donnant vie aux traitements de demain grâce à nos équipes de recherche, nous sauvons des vies. Et nous améliorons la qualité de vie, tout au long de la vie.

Cette raison d'être, nous la servons avec rigueur, conviction, solidarité et éthique. C'est elle qui nous guide et nous motive dans tout ce que nous entreprenons. Pour faire vivre notre vision, pour donner vie à nos projets, pour faciliter la vie des donneurs ou pour offrir un cadre de vie stimulant à nos équipes.

Ce cahier témoigne de toutes ces histoires de vie. De celles des patients, des donneurs, des bénévoles, des élus, des parties prenantes qui œuvrent à nos côtés pour sauver des vies, et de celles de nos collaborateurs qui incarnent au quotidien cette grande chaîne de solidarité et de vie. Découvrez à travers eux notre raison d'être. *la vie.*

Donner

La vie

« QUAND RÉPHAËL SE BLOTTIT CONTRE MOI, QUAND JE SENS SON PETIT CORPS TOUT CHAUD SE DÉTENDRE ET QUE JE RESPIRE LE PARFUM DE SES CHEVEUX, JE REPENSE À CE MOMENT OÙ J'AI EU CETTE TERRIBLE HÉMORRAGIE ET JE NOUS SENS PLUS VIVANTS QUE JAMAIS, TOUS LES DEUX. »

LE REGARD DE...
AURÉLIE, 34 ANS, MAMAN
DE RÉPHAËL, 6 MOIS

PORTRAIT

RÉCIT/ Le 25 octobre 2019 dans la nuit, Aurélie arrive à l'hôpital pour un accouchement qui s'annonce bien. Mais rien ne va se passer comme prévu et c'est une transfusion qui va la sauver. Après 14 heures de contractions, l'enfant n'est toujours pas au rendez-vous. Craignant pour sa santé, les médecins transfèrent Aurélie au bloc pour une césarienne. Il est 18 h. Tout s'accélère.

Le bébé est extrait de justesse mais une hémorragie se déclenche. Aurélie perd près de 2 litres de sang. Il est 21 h. En soins intensifs, elle est transfusée dès le lendemain. Elle est épuisée mais heureuse. Son petit Réphaël l'attend.

COMME AURÉLIE, ENTRE 5 ET 10 % DES PARTURIENTES SONT VICTIMES D'UNE HÉMORRAGIE DE LA DÉLIVRANCE. LA TRANSFUSION LEUR EST PARFOIS INDISPENSABLE POUR RÉCUPÉRER, C'EST CE QUE NOUS EXPLIQUE GWENNAELLE SALMON, SAGE-FEMME DEPUIS PRÈS DE VINGT ANS.



GWENNAELLE SALMON, 45 ANS, SAGE-FEMME LIBÉRALE DEPUIS 2020, APRÈS AVOIR EXERCÉ 16 ANS À LA MATERNITÉ DE LA PITIÉ-SALPÊTRIÈRE, À PARIS.

« **L**'hémorragie de la délivrance, qui se produit dans 5 à 10% des accouchements a malheureusement tendance à progresser parce que les facteurs de risque, comme le surpoids ou les utérus cicatriciels, progressent aussi. Mais c'est quelque chose que les sages-femmes maîtrisent bien. On juge qu'il y a hémorragie, à partir

d'1/2 litre à 1 litre de sang perdu. Le gynécologue se déplace alors pour vérifier qu'il n'y a pas de déchirure. Pour arrêter l'hémorragie, on place un ballon de Bakri dans l'utérus et on administre de l'ocytocine pour l'aider à se rétracter, tout en surveillant le taux d'hémoglobine. S'il passe par exemple de 12 g/dl à 6, on transfuse. C'est le cas une fois sur 10. Mais l'hémorragie de la délivrance n'est pas le seul moment où l'on travaille avec l'EFS. Pendant la grossesse, l'EFS établit la carte de groupe et identifie un éventuel sang rare. Dans ce cas, une poche sang est systématiquement prévue le

1/10
c'est le nombre de femmes transfusées en moyenne durant une hémorragie de la délivrance

jour de l'accouchement. C'est le cas aussi pour les patientes à risque, celles qui ont, par exemple, déjà subi plusieurs césariennes. Tout au long de sa grossesse, on surveille aussi que la patiente ne soit pas anémiée. Puis, quand il y a eu transfusion, c'est à la sage-femme libérale de suivre la maman après son retour au domicile. Depuis que j'exerce ainsi, je demande à chaque

patiente concernée de me montrer son compte rendu d'intervention et son bilan transfusionnel. Pour éviter le risque de rejet, je vérifie qu'elle a bien fait le suivi de ses anticorps. Je lui prescris aussi du fer pour l'aider à se remettre. Enfin, certaines jeunes mamans transfusées ont parfois subi un choc. Nous sommes aussi là pour les accompagner.»



NOS TALENTS SAUVENT DES VIES

SOPHIE PRIGENT
Médecin de collecte, responsable de la maison du don de Quimper (EFS Bretagne)

«En tant que médecin, sauver des vies est le fondement même de mon métier. Un métier qui prend encore plus de sens à l'EFS alors que, paradoxalement, je suis entourée de personnes en bonne santé et non de malades. Mais ces personnes, ces donneurs, qui font un geste gratuit et solidaire, sont altruistes et généreuses. C'est une des raisons pour lesquelles j'aime beaucoup les accueillir et surtout leur donner envie de revenir. Je leur demande ce qui les motive. Aux jeunes, j'explique la beauté du geste et leur rappelle qu'avec chaque don on sauve trois vies. Je les invite tous à y penser, à penser aux malades qui vont recevoir leur sang. C'est en y repensant moi-même, chaque jour, que je me sens vraiment utile. C'est pour cela que je suis toujours ici, depuis treize ans.»

« L'hémorragie de la délivrance n'est pas le seul moment où l'on travaille avec l'EFS. Pendant la grossesse, l'EFS établit la carte de groupe et identifie un éventuel sang rare. »

Gwenaelle Salmon, sage-femme

« C'EST FORMIDABLE D'ÊTRE ENTOURÉE DE TOUS CES DONNEURS EN BONNE SANTÉ QUI FONT UN GESTE GRATUIT ET SOLIDAIRE POUR SAUVER DES VIES. »

Découvrir

PORTRAIT

« LA BOUILLE DE MON FLORIAN ET SES YEUX RIEURS, LA VIGUEUR DE SON CORPS AUTREFOIS SI MALMENÉ, SES PETITS BRAS BRONZÉS, QU'ON NE SAVAIT PLUS OÙ PERFUSER, SONT UN VRAI MIRACLE. LE VOIR CROQUER LA VIE À PLEINES DENTS, JE NE M'EN LASSE PAS. »

LE REGARD DE...
MANU, PAPA DE FLORIAN, 6 ANS

La vie

RÉCIT/ En février 2015, quand Charlotte et Manu apprennent que leur petit Florian est atteint du syndrome de Wiskott-Aldrich, ils sont loin de se douter de ce qui les attend. Aux infections à répétition, à l'eczéma et aux hématomes, aux multiples transfusions, vont succéder des traitements beaucoup plus lourds. Le temps de trouver le donneur qui pourra lui sauver la vie.

Presque deux ans de course contre la montre d'hospitalisations et de transfusions. Finalement, faute de donneur compatible, son dernier espoir est son papa qui va lui donner sa moelle le 8 décembre 2016. Aujourd'hui, Florian est guéri. Il avait moins d'une chance sur trois que la greffe prenne.

COMME **FLORIAN**, 1 GARÇON SUR 100 000 NAÎT CHAQUE ANNÉE EN FRANCE AVEC LE SYNDROME DE WISKOTT-ALDRICH (WAS). S'IL A EU LA CHANCE DE RECEVOIR UNE GREFFE DE MOELLE OSSEUSE, IL EST IMPORTANT DE SENSIBILISER LES DONNEURS DE DEMAIN. C'EST UNE DES MISSIONS DE **GHYSLAINE DUPONT**, PROFESSEUR DE SVT.



GHYSLAINE DUPONT, 40 ANS, PROFESSEUR DE SCIENCES DE LA VIE ET DE LA TERRE (SVT) AU COLLÈGE ANNE-FRANK À MORIÈRES-LÈS-AVIGNON (VAUCLUSE).

« **A**

vec mes collégiens et quelques collègues, nous organisons, depuis 2015, un grand jeu autour du don de sang. Projet de plus en plus ambitieux au fil des années. Tout a commencé par une demande de l'EFS qui nous a proposé de faire circuler des promesses de don parmi nos élèves pour qu'ils recrutent des donneurs parmi leurs

proches. Comme je travaillais avec mes 5^e sur l'apport du dioxygène et des nutriments aux cellules, cela m'a paru une bonne occasion. Cette année-là, nous avons recueilli une vingtaine de promesses de don. Les années suivantes, nous sommes allés plus loin. Avec un défi interclasses, une collecte dans l'établissement et des élèves pour accueillir les donneurs. Bilan : 190 promesses en 2017, 235 en 2018, 305 en 2019 et jusqu'à 145 poches prélevées. Cette année, le défi s'est corsé avec une « enquête policière » autour du don de sang que j'ai conçue avec ma collègue de physique, Stéphanie Blanc,

305

promesses de don recueillies par les élèves du collège Anne-Frank à Morières-lès-Avignon, en 2019

« Depuis cinq ans, cette initiative a sensibilisé beaucoup de jeunes à l'importance du don de sang mais aussi à ses valeurs, tout en développant leurs connaissances. »

Ghyslaine Dupont, professeur de SVT

pour que nos 3^e puissent approfondir leur programme de SVT et de chimie. Centrée sur la disparition d'une pochette contenant les documents indispensables à une collecte de sang, cette enquête, qui s'étendait sur une grande partie de l'année scolaire, se composait d'énigmes mêlant de la génétique, de l'immunologie, et des réactions chimiques mais aussi de l'anglais et du français. À aucun moment, les élèves n'ont imaginé que c'était un jeu : ils ont vraiment cru que tous les indices étaient vrais ! La collecte s'est tenue mais sans les élèves, à cause de la crise sanitaire.

Depuis cinq ans, cette initiative a sensibilisé beaucoup de jeunes à l'importance du don de sang mais aussi à ses valeurs, tout en développant leurs connaissances. Certains seront, j'espère, de futurs donneurs car ils sont très réceptifs à cet âge-là. Je remercie ma direction qui soutient ce projet depuis le début et les équipes de l'EFS grâce auxquelles nous avons pu conduire ces opérations. À peine le confinement terminé, ils m'ont déjà relancée pour planifier l'édition de l'année prochaine. »



NOS TALENTS SAUVENT DES VIES

JOSÉ LAQUEMBÉ

Magasinier à Fort-de-France (EFS Martinique)

« Je suis magasinier ici depuis 2008. Mon travail consiste, entre autres, à réceptionner les réactifs et les consommables, puis à approvisionner les labos et à mettre à jour le fichier des entrées/sorties. Je fais partie d'une vraie chaîne qui sauve des vies. Car si nous manquons, par exemple, de réactifs, nous ne pouvons pas analyser les poches de sang pour les sécuriser et les malades ne les auront pas. Il a fallu particulièrement veiller aux stocks durant la crise sanitaire car tous les aéroports tournaient au ralenti. Et c'est difficile d'en faire venir d'urgence. Tout au long de l'épidémie et du confinement, mes voisins me saluaient d'ailleurs différemment, plus chaleureusement. Ils ne m'applaudissaient pas mais ils me souriaient. Ce métier, j'en suis fier car ça n'a rien à voir avec le même poste ailleurs. Au bout de la chaîne, il y a des malades et pas juste des consommateurs. »

« EN CHARGE DES STOCKS DE RÉACTIFS, JE FAIS PARTIE D'UNE CHAÎNE QUI SAUVE DES VIES. C'EST UN MÉTIER PASSIONNANT. »

Vivre

sa vie

à 100%

PORTRAIT

« JE DANSE, MON
POULS S'ACCÉLÈRE
ET MES VEINES
GONFLENT. JE FERME
LES YEUX ET JE VIS
PARCE QUE LE SANG
D'UN DONNEUR A
UN JOUR REMPLACÉ
LE MIEN QUI ÉTAIT
MALADE. JE DANSE
ENCORE ET JE
SOURIS À TOUS CEUX
QUI M'ONT SAUVÉE.
MERC... »

LE REGARD DE...
CASSIDY, 17 ANS, LYCÉENNE

RÉCIT/ Cassidy, la drépanocytose, elle a appris à vivre avec. Comme on vit avec sa meilleure ennemie, pendant quatorze ans. Celle qui lui menait la vie dure, avec ses crises, ses douleurs et ses transfusions. Celle qui l'empêchait de faire des choses toutes simples comme s'amuser dans l'eau, porter des vêtements serrés ou prendre l'avion. Celle qui lui abimait ses organes, aussi.

Jusqu'au jour où ses reins sont atteints et où elle a été admise en chambre stérile. On l'avait prévenue : pour la greffe, rien n'était gagné. Mais Cassidy avait rendez-vous avec la vie. C'était il y a trois ans. Aujourd'hui, elle veut devenir médecin et en attendant... elle danse.

COMME CASSIDY, 5 MILLIONS DE PERSONNES DANS LE MONDE SOUFFRENT DE DRÉPANOCYTOSE. LE TRAITEMENT DE CETTE MALADIE A BESOIN DE LA RECHERCHE POUR AVANCER. LA RECHERCHE EST JUSTEMENT L'UN DES ENGAGEMENTS DE LA DÉPUTÉE AUDREY DUFEU.

AUDREY DUFEU, 40 ANS, DÉPUTÉE DE LOIRE-ATLANTIQUE (8^e CIRCONSCRIPTION) – MEMBRE DE LA COMMISSION DES AFFAIRES SOCIALES.



« É

voquer le don de sang, c'est évoquer un geste citoyen qui sauve des vies. Un don à la fois gratuit, anonyme et bénévole. À titre personnel, il me fait tout de suite penser à l'EFS que je connais bien en tant qu'ancienne professionnelle de santé. Un établissement à la gestion sécurisée et une grande qualité de service rendu à tous ceux qui vivent dans notre pays. Un établissement dont la communication à la fois

innovante et pédagogique joue beaucoup pour réaffirmer les valeurs citoyennes du don de sang. Au-delà de cette mission de service public indispensable, je compte sur l'EFS pour aider la recherche française à innover. Notamment en matière de thérapies innovantes qui sont un grand enjeu de santé publique. Prenons un exemple. Les laboratoires privés facturent aujourd'hui une injection de CAR-T cells* plus de 300 000 €,

alors qu'elle leur coûte 8 à 10 fois moins cher. L'EFS a sa carte à jouer pour que ce traitement soit accessible à tous, grâce à une recherche et une production académique. J'espère que nous pourrions voter un rapport de faisabilité de cette production académique dans la prochaine loi de finances de la Sécurité sociale. La sanctuarisation des budgets et des missions de santé publique est essentielle, comme la crise actuelle vient encore

5 plateformes pharmaceutiques de thérapie innovante à l'EFS et 17 unités de thérapie cellulaire

« Je compte sur l'EFS pour aider la recherche française à innover. Notamment en matière de thérapies innovantes qui sont un grand enjeu de santé publique. »

Audrey Dufeu, députée

de le démontrer. Mon autre combat est la démocratie sanitaire, telle qu'elle est portée par la loi Ma santé 2022, votée en juillet 2019. Pour étendre cette démocratie à la recherche, il faut que les programmes soient étendus à d'autres acteurs que les CHU. Il faut que les centres hospitaliers qui ont aussi des services de recherche puissent travailler avec les CHU et les EFS en

région, au sein d'un même groupement hospitalier territorial (GHT). Ce sera l'un des enjeux de la prochaine loi de programmation de la recherche.»

**Médicament de thérapie innovante (MTI) qui soigne certains cancers réfractaires (lymphomes ou myélomes) de façon spectaculaire.*



NOS TALENTS SAUVENT DES VIES

CATHERINE STRASSEL
Chercheuse à Strasbourg (EFS Grand Est)

« Je travaille sur les mécanismes cellulaires et moléculaires qui gouvernent la biogenèse des plaquettes. Grâce aux connaissances acquises, j'ai pu développer une méthode de culture que l'EFS a brevetée, qui nous permet, à partir de cellules souches du sang circulant, de produire des plaquettes en laboratoire. Nous devrions passer en phase d'étude clinique fin 2021, en transfusant ces plaquettes produites à un volontaire sain pour en évaluer leur capacité de recirculation et leur durée de vie. On espère pouvoir un jour produire des plaquettes de culture à grande échelle. Elles pourraient à terme répondre aux impasses transfusionnelles qui sont parfois encore rencontrées. Mais pas avant dix ou quinze ans. Le temps de la science est long et c'est ce que beaucoup de gens ont compris avec la Covid-19. Alors oui, même si ce ne sont pas les chercheurs qu'on applaudissait pendant le confinement, ça nous a encouragés à poursuivre nos efforts de recherche pour continuer d'accompagner les médecins dans le développement de nouvelles stratégies thérapeutiques.»

« SANS RECHERCHE, ON NE PEUT PAS AVANCER ET SAUVER DES VIES. »

Revivre pleinement

PORTRAIT

« MA LEUCÉMIE AIGUË MYÉLOÏDE M'A EMPORTÉE AU LOIN COMME UNE LAME DE FOND PUIS M'A REDÉPOSÉE SUR LE RIVAGE, EXTÉNUÉE. DEPUIS, JE RÉAPPRENDS À VIVRE À TOUT PETITS PAS. LE PREMIER ANNIVERSAIRE DE MA NOUVELLE VIE AURA LIEU À LA CAMPAGNE, AVEC MES AMIS. »

LE REGARD DE...
ISABELLE, 47 ANS, EN RÉMISSION

RÉCIT/ Quand Isabelle fait une prise de sang, le 13 juin 2019, elle ne sait pas que tout va basculer en quelques heures. C'est vrai qu'elle est fatiguée, saigne du nez et à quelques bleus mais les dernières vacances sont loin, ça doit être ça. À 15h, les résultats tombent et ils sont mauvais. Elle doit se rendre à l'hôpital, où on lui apprend qu'elle a une leucémie. Trois jours plus tard, elle entame sa première

chimiothérapie pendant un mois et les mauvais moments se succèdent. Seules les transfusions permettent à son corps de récupérer. Elle en aura une trentaine. Le 4 novembre, elle est déclarée en rémission. Elle en avait fait un défi. Elle lui avait bien dit à sa leucémie: « Tu ne m'auras pas! »

COMME **ISABELLE**, ENVIRON 3 000 PATIENTS SONT DIAGNOSTIQUÉS ATTEINTS D'UNE LEUCÉMIE AIGUË MYÉLOÏDE TOUS LES ANS EN FRANCE. POUR ÊTRE SOIGNÉS, ILS ONT BESOIN QUE DES DONNEURS COMME **MAEL ZAYAN** SE MOBILISENT.



MAEL ZAYAN, 19 ANS, DONNEUR DE PLASMA RÉGULIER, ÉTUDIANT EN LICENCE D'INFORMATION-COMMUNICATION.

« J

e donne mon plasma à peu près tous les 15 jours depuis que je suis majeur ou presque. Pourquoi du plasma et pas du sang total ? Parce que ça me permet de donner plus souvent : toutes les deux semaines au lieu de huit. Mais aussi parce que le plasma est très utile. Il permet de soigner des patients souffrant d'hémorragies graves, des

grands brûlés ou des grands blessés, des hémophiles, des enfants ayant peu de défenses immunitaires... Et puis, il sert à fabriquer des médicaments. Par ailleurs, il se conserve plus longtemps, jusqu'à un an dans sa forme congelée, contrairement aux plaquettes qui doivent être utilisées dans la semaine ou aux globules rouges qui se gardent 42 jours. Alors, même si le prélèvement dure plus longtemps et s'il est plus impressionnant, je préfère donner mon plasma. Il faut en effet compter 40 à 45 minutes, contre 10 à 15 pour un don de sang normal. Et puis il se fait par aphérese,

45

minutes, c'est la durée moyenne pour un prélèvement de plasma

« J'essaye de convaincre les autres étudiants que c'est aussi indolore qu'une prise de sang et que c'est utile. »

Mael Zayan, donneur

c'est-à-dire à l'aide d'une machine qui prélève tout mon sang, garde le plasma, puis me réinjecte les plaquettes et les globules rouges. Autour de moi, peu d'étudiants donnent leur sang, certains parce qu'ils ont peur des aiguilles, d'autres parce qu'ils n'y pensent pas. J'essaye de les convaincre que c'est aussi indolore qu'une prise de sang et que c'est utile. D'ailleurs, la dernière fois, j'y suis allé avec une amie, pour lui prouver à quel point c'était simple : il suffit de prendre rendez-vous par téléphone ou d'utiliser l'appli, puis de se rendre à la maison du don

ou dans un des "camions" de collecte mobile, sur le site de la fac, par exemple. Elle a pu se rendre compte, comme moi à chaque fois que je donne mon sang, à quel point les infirmiers, médecins et bénévoles sont accueillants et souriants. Comme moi, elle s'est ensuite sentie vraiment utile. Depuis peu, on m'a demandé de donner aussi parfois mon sang total parce qu'il est particulièrement recherché. Ce qui ne m'empêchera pas de continuer aussi à donner mon plasma. »



NOS TALENTS SAUVENT DES VIES

MATHILDE ROUSSELET

Responsable contrôle qualité pour les produits de thérapie cellulaire et MTI à Toulouse (EFS Occitanie)

« Sans les produits de thérapie cellulaire, les patients atteints de certains cancers, comme la leucémie, seraient condamnés. La greffe de cellules souches issues de la moelle osseuse, qu'on congèle et puis qu'on leur transfuse de façon concentrée, fait partie du traitement de ces maladies. Notre laboratoire met aussi au point des médicaments de thérapie innovante (MTI). Le protocole ACeLLIDREAM, à base de cellules souches du tissu adipeux, en fait partie. Il est actuellement en phase 2 d'étude clinique. Grâce à ces médicaments, certains patients diabétiques dont les membres inférieurs sont parfois très atteints, ne sont pas amputés car leurs vaisseaux se régénèrent. À l'EFS, on a la chance de pouvoir travailler sur ce type de projet innovant. Et j'en suis fière. »

« GRÂCE À NOS PRODUITS DE THÉRAPIE CELLULAIRE ET MTI, CERTAINS PATIENTS ATTEINTS DE CANCERS OU D'AUTRES PATHOLOGIES PEUVENT ÊTRE SOIGNÉS. »

Se sentir

vivant

PORTRAIT

« APRÈS MON OPÉRATION À CŒUR OUVERT, J'AI MIS BEAUCOUP DE TEMPS À REMONTER LA PENTE. DIX ANS PLUS TARD, MES PLUS BELLES PENTES SONT CELLES DES MONTAGNES, QUE JE REDÉCOUVRE À CHAQUE FOIS AVEC AUTANT DE PLAISIR, EN RANDONNÉE. »

LE REGARD DE...
JOËL, 61 ANS, RETRAITÉ

RÉCIT/ Il y a des gripes qui tournent mal et Joël en sait quelque chose, lui qui peine à se remettre de sa grippe A, fin 2009. La cinquantaine fringante, il est très sportif. Il se dit que ça va passer mais ça empire. Jusqu'à atterrir au bloc parce qu'une de ses valves cardiaques est gravement touchée. Après 5 heures 30 d'intervention à cœur ouvert et cinq poches de sang transfusées, il est sauvé.

Mais il lui faudra quand même deux semaines de réanimation et un long séjour en rééducation, pour revivre vraiment. Quand il raconte son histoire à l'amicale des donneurs de sang dont il fait partie depuis toujours, les dons montent en flèche.

À LA SUITE D'UN ACCIDENT CARDIOVASCULAIRE, **JOËL** A EU BESOIN DE CINQ Poches de sang pour être sauvé. Receveur, il est aussi bénévole, comme **JANINE BARBIER**, engagée pour le don de sang depuis treize ans.



JANINE BARBIER, 67 ANS, BÉNÉVOLE, PRÉSIDENTE DE L'UNION DÉPARTEMENTALE DES DONNEURS DE SANG DE L'ISÈRE ET PRÉSIDENTE DE L'AMICALE DES DONNEURS DU SAINT-EYNARD.

« **B**énévole dans une association de donneurs depuis treize ans, j'ai été plongée dans cet univers toute petite. Quand elle allait donner son sang, ma maman nous emmenait avec mon frère et mes sœurs. Mes parents étaient arrivés d'Italie en 1952 et pour notre famille, c'était une façon de remercier le pays qui nous avait accueillis, et de nous

intégrer. Mon premier don, je l'ai d'ailleurs fait dans la même association que celle dont je suis présidente aujourd'hui. C'était il y a trente ans. J'ai commencé comme simple bénévole, puis responsable de secteur. Notre rôle est de recruter des donneurs en annonçant les collectes et en parlant autour de nous, puis d'organiser les salles pour faciliter l'installation des équipes de l'EFS et, enfin, d'accueillir les donneurs le jour J. Nous prenons soin des primo-donneurs, en leur expliquant comment ça se passe et en leur présentant l'éthique du don en France. Ensuite, à la fin

76 000 donneurs accueillis et **750** collectes organisées chaque année par l'Union départementale (UD) de l'Isère

du prélèvement, nous les accompagnons à la Pause A+. Il s'agit d'un rôle essentiel. D'ailleurs, dans les communes où les associations périclitent, les collectes baissent. Notre union départementale compte aujourd'hui plus de 76 000 donneurs et 750 collectes par an. En tant que présidente de l'Union départementale, je sillonne le département plusieurs fois par mois, pour rencontrer les différentes amicales, notamment lors de leurs assemblées générales. C'est l'occasion pour moi d'insister sur nos deux priorités : l'autosuffisance et l'éthique. C'est aussi lors de ces rencontres que je réexplique comment fonctionne la chaîne

transfusionnelle. Car le travail de qualification et de préparation que nécessitent les poches de sang prélevées n'est pas toujours bien connu. Sur le plan éthique, je défends farouchement la gratuité du don et le service public parce qu'il permet à tous d'accéder aux produits sanguins. Par exemple, à partir du plasma des donneurs, le Laboratoire français de Fractionnement et des Biotechnologies (LFB) fabrique des médicaments pour différentes maladies dont des maladies orphelines. Sans les gestes altruistes de tous ces donneurs et des partenaires associatifs et institutionnels de l'EFS, les patients ne pourraient pas être soignés.»

« Je sillonne le département pour rencontrer les différentes amicales. L'occasion d'insister sur nos deux priorités : l'autosuffisance et l'éthique. »

Janine Barbier, bénévole



NOS TALENTS SAUVENT DES VIES

DAVID LAVANANT
Technicien de préparation de PSL à Bois-Guillaume (EFS Hauts-de-France - Normandie)

« Mon travail consiste à traiter les dons pour en séparer les composants, en isolant le plasma, les globules rouges et les plaquettes. Le premier sera congelé, les seconds conservés au frais, et les derniers seront assemblés par huit pour fabriquer un concentré de plaquettes transfusable. Des analyses sont menées, en parallèle, pour sécuriser les dons. Toutes ces opérations sont tracées, garantissant ainsi la sécurité transfusionnelle. Le tout est fait le plus rapidement possible pour fournir nos hôpitaux. C'est une grande fierté de travailler pour un établissement public au service des patients et avec des donneurs qui ont toujours su répondre présent bénévolement. Au lendemain des attentats du 13 novembre 2015 comme après l'épidémie liée à la Covid-19. »

« MÊME SI ON NE CONNAÎT PAS LES MALADES, ON EST FIERIERS QUE NOS Poches sauvent des vies. GRÂCE À L'EFS, QUI POURSUIT UNE MISSION DE SERVICE PUBLIC, ET AVEC DES DONNEURS QUI ONT TOUJOURS ÉTÉ LÀ. »